

Changer de vie

Depuis des années, Jean-Christophe Fromantin milite pour « travailler là où nous voulons vivre » et non plus « vivre là où il y a du travail », schéma hérité du XX^e siècle industriel et qu'il estime obsolète.

Propos recueillis par Nathalie Van Praagh
nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

Le maire sans étiquette de Neuilly-sur-Seine, Jean-Christophe Fromantin, veut faire des villes moyennes les pivots des politiques de proximité.

■ **Vous considérez que mettre la nature en ville est une promesse dangereuse. Pourquoi ?** La nature, par essence, ne se consomme pas. Elle vit et prospère là où elle est. La nature en ville est donc une fausse promesse. Comme les zoos qui sont une forme de nature sauvage importée. Par contre, la ville dans la nature est une vraie promesse. Pouvoir vivre dans un village avec les avantages de la ville, c'est une réalité à portée de main grâce au numérique et qui ne dérégule ni le climat ni les écosystèmes. Les canaux qui sont dans nos villes ne

gie, dont on a longtemps pensé qu'elle était réservée aux villes, nous affranchit de la métropole, et permet d'atteindre ce compromis entre qualité de vie et modernité. D'autant que le coût de l'immobilier dans les capitales devient de plus en plus inacceptable.

■ **Vous suggérez donc que personne n'est assigné à résidence ?** Cette assignation à résidence a été le fait de la révolution industrielle. La concentration de main-d'œuvre appelait la concentration urbaine pour travailler, mais aussi se détendre, consommer, se soigner. Aujourd'hui, la révolution, c'est la liberté de pouvoir habiter là où on veut vivre. Et comme le bien-être est en train de prendre le dessus sur le matériel, cette conjonction de facteurs amène les gens à re-

« La ville dans la nature est une vraie promesse »

remplaceront jamais le ruissellement naturel des rivières sur les campagnes, qui sont celles qui assurent la prospérité. Cette idée de métropolisation est aussi une fiction, entretenue par quelques acteurs qui y ont intérêt. L'immobilier en est l'illustration dans une forme de complicité entre les promoteurs, les banques d'affaires et les politiques. Concentrer les gens permet aux uns de spéculer et aux autres de limiter les investissements publics. « Tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelques fois un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'on lui donne », alertait La Boétie.

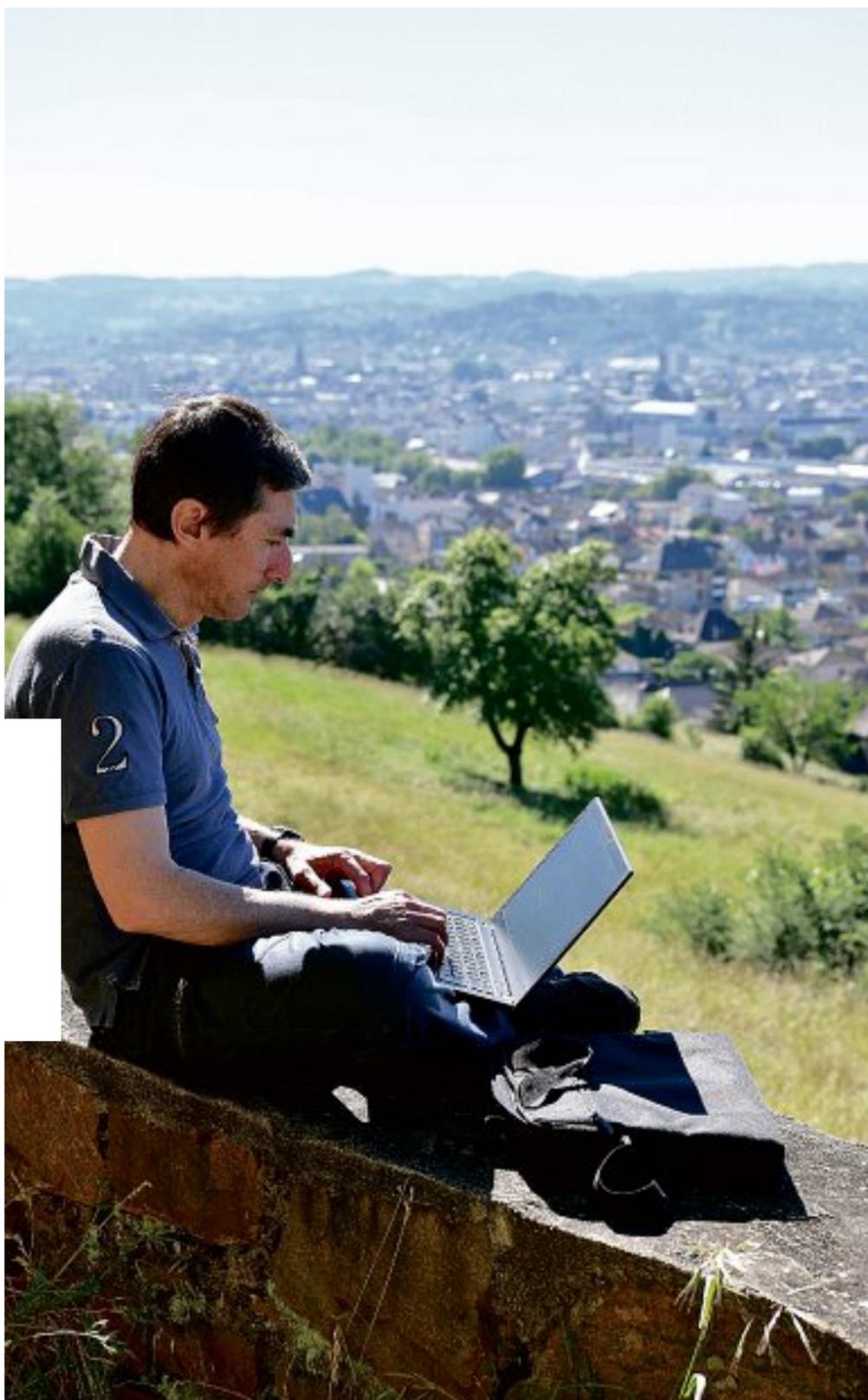
■ **L'exode urbain, auquel on a assisté lors du confinement, peut donc s'ancre durablement, selon vous ?** J'observe qu'il est déjà à l'œuvre depuis plusieurs années. Entre l'envie de campagne ou le retour vers les villes moyennes, toute une série d'études démontre que ce mouvement était enclenché bien avant la crise du Covid. Cet exode urbain n'est pas un effet de conjoncture mais bien une tendance lourde en France comme à l'étranger. Aux États-Unis, le boom des villes moyennes est observé depuis cinq/six ans. Il préfigure ce que l'on va vivre en Europe et partout à travers le monde. Tous les sociologues et les anthropologues l'observent : l'être humain hors-sol retrouve un jour ou l'autre son envie et son besoin de nature. La crise du Covid a révélé l'usage de toute une série d'outils, comme le télétravail, qui confirme voire accentue notre désir de s'ancre là où nous avons rêvé ou imaginé de le faire. Aujourd'hui, la technolo-

giser leur projet de vie. Même si, bien entendu, toutes les catégories sociales ne sont pas logées à la même enseigne.

■ **Pour quelles raisons placez-vous la ville moyenne au centre de cette révolution verte ?** On ne passe pas de la grande concentration urbaine à la rase campagne. Il y a un entrepreneur et c'est la ville moyenne. Mais elle doit se trouver à une distance acceptable d'une métropole – c'est son lien avec le monde – et à un quart d'heure de chaque Français – c'est la condition de notre démocratie et de l'équité des services publics. Les villes moyennes seront les pivots de l'organisation future de la société.

■ **« Penser global, agir local » pour reprendre un ancien slogan des Verts ?** Dans une économie mondiale si nous voulons exister, il faut garder nos savoir-faire et notre diversité. Sinon, nous sommes morts. Or, le numérique donne justement à chacun, dans chaque région, la possibilité d'associer les circuits courts et la technologie pour s'ouvrir aux marchés mondiaux. Il permet à l'artisan de vendre, depuis chez lui, ses spécialités à l'autre bout de la planète, à celui qui vit entouré de beaux paysages, et sait en parler, d'être un acteur touristique global, à celle qui fabrique des bijoux avec des coquillages de la vendre partout en les imprimant en 3D... C'est cette singularité, ce que les autres n'ont pas, qui, demain, pourra assurer la prospérité économique à nos territoires. ■

➔ **A lire.** « Travaillons là où nous voulons vivre » par Jean-Christophe Fromantin (2018). Éditions François Bourin. 208 p., 18 €.



RÉVOLUTION. « La crise du Covid a révélé l'usage de toute une série d'outils, comme le télétravail, qui confirme voire accentue notre désir de s'ancre là où nous avons rêvé ou imaginé de le faire », observe Jean-Christophe Fromantin. PHOTO STÉPHANIE PARA



« L'exode urbain n'est pas un effet de conjoncture mais bien une tendance lourde »

43 %

des Français préféreraient vivre dans une ville moyenne, 41 % dans un village, 13 % dans une métropole

19 %

des Français, seulement, vivent là où ils ont envie de vivre. Deux tiers des citoyens voient dans les espaces ruraux des territoires d'avenir

0,5 %

La baisse de la population par an en Ile-de-France, soit 12.000 habitants